

**Québec français**



## **Chomsky et le langage**

Marie-Christine Paret

---

Number 51, October 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55369ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Paret, M.-C. (1983). Chomsky et le langage. *Québec français*, (51), 82-83.

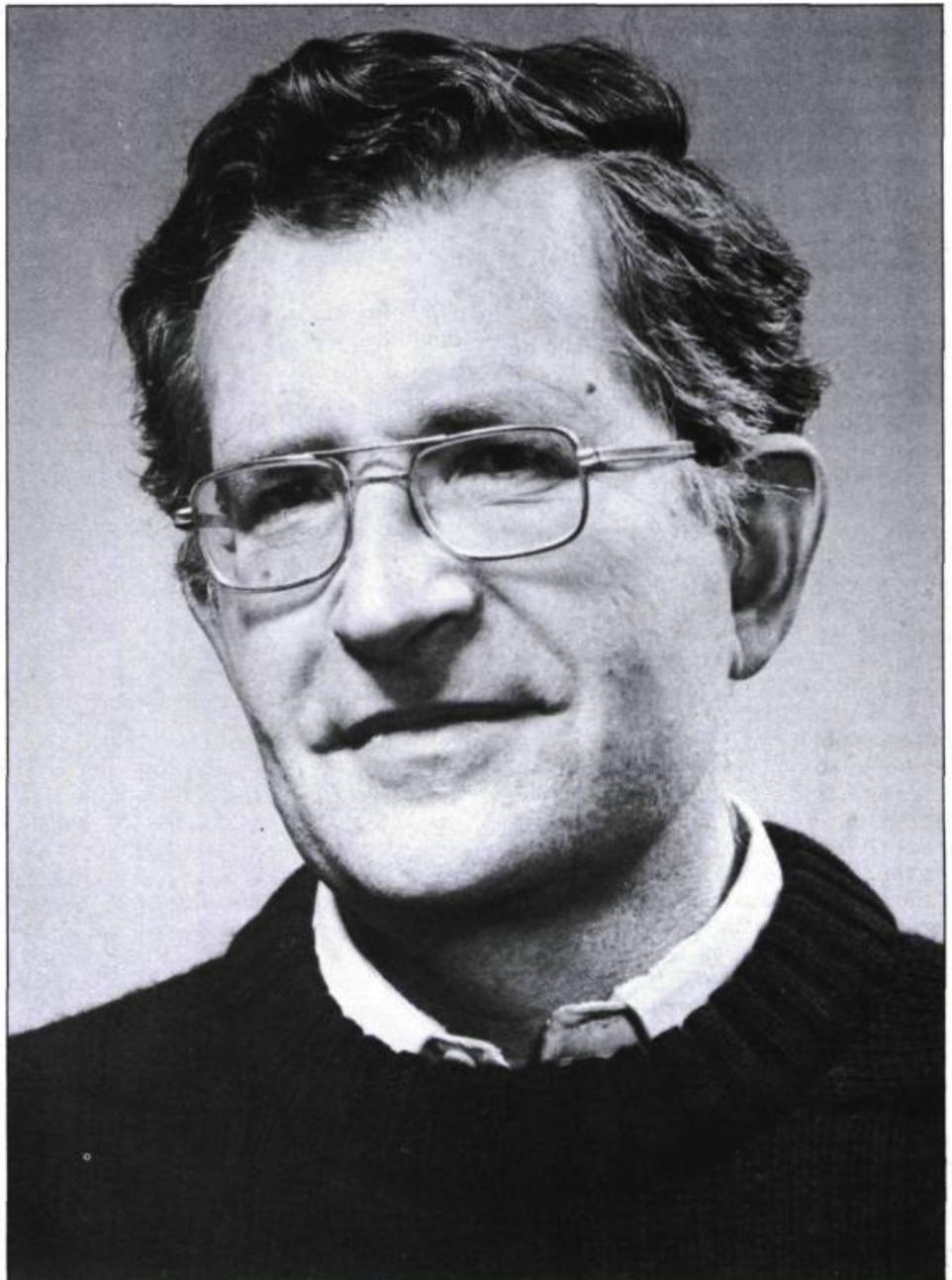
## Chomsky et le langage

Qui pourrait prétendre aujourd'hui être un peu au fait des débats entourant la question du langage humain et ne pas connaître le nom de Chomsky ? Depuis vingt ans, il n'est guère de publications en linguistique et psychologie du langage qui ne s'y réfère, même si c'est pour l'attaquer. Malgré sa jeunesse — il est né en 1928 — ce linguiste américain a déjà derrière lui toute une révolution, celle qu'a déclenchée sa théorie linguistique connue sous le nom de « grammaire générative et transformationnelle » et qui a obligé les autres théories à définir leur position par rapport à elle. Actuellement, Chomsky poursuit ses recherches et son enseignement au M.I.T., près de Boston.

### La créativité du langage

Mais pourquoi tant de renommée ? Peut-être tout d'abord pour avoir fait brusquement sentir l'insuffisance de l'explication béhavioriste qui voudrait qu'on apprenne une langue par répétition des schémas syntaxiques produits autour de nous. Pour Chomsky, connaître une langue, c'est posséder un mécanisme interne — un système de règles intériorisées — qui permette d'engendrer toutes les suites de mots possibles (donc des phrases), et de ne pas produire des suites impossibles. Les règles qu'il contient peuvent engendrer un nombre de phrases indéfiniment grand. Ce mécanisme, c'est ce qu'on appelle généralement la grammaire. Ainsi *Je cherche un livre sur les bleuets du Lac-St-Jean* est une phrase grammaticale, alors que *Cherche je les bleuets sur St-Jean lac du un livre* ne l'est pas.

La grammaire générative tente donc d'expliquer la capacité de chacun de produire des phrases conformes aux règles et celles-là seulement. C'est en ce sens qu'on parle de « créativité du langage » dans la théorie générative, cette aptitude des humains à produire et à comprendre des phrases nouvelles qui n'ont peut-être jamais été prononcées auparavant, en appliquant tout à fait inconsciemment des règles grammaticales. Selon Chomsky, cette capacité diffère radicalement du langage animal et est spécifique à l'espèce humaine : « apprendre un langage, dit-il, implique une faculté particulière ou un



système cognitif d'un type particulier, distinct du système cognitif impliqué par l'aptitude à parcourir un labyrinthe » (*Réflexions sur le langage*). De l'aspect créateur du langage, les autres théories sont incapables de rendre compte, elles ne peuvent que partir de phrases effectivement produites et n'expliquent pas

le processus de création. La grammaire générative « prend le langage tel qu'il est, différent selon les personnes, selon les classes sociales, selon les situations, et cherche seulement à rendre compte de son fonctionnement » (Nique C., *Initiation méthodique à la grammaire générative*).

## Les fondements biologiques du langage

Il est pourtant vrai que l'enfant qui construit sa langue s'appuie sur les énoncés qu'il entend autour de lui ; mais ces derniers constituent un échantillon très réduit de phrases possibles ; de plus, il comprennent aussi bien des phrases bien formées que des fragments ou des expressions déviantes de type varié. « Pour apprendre une langue, l'enfant doit dès lors être en possession d'une méthode propre à élaborer une grammaire » (Chomsky, *Aspects de la théorie syntaxique*). Sans prédispositions biologiques particulières, comment l'enfant arriverait-il à sélectionner un petit nombre d'hypothèses sur les structures de la langue qu'il ne connaît pas encore parmi la multitude des hypothèses possibles ? Cette prédisposition innée pourrait aussi expliquer que toutes les sociétés humaines que nous connaissons parlent, malgré la diversité de leur passé historique, des langues d'une complexité à peu près égale. Ce qui préoccupe avant tout le linguiste générativiste, ce n'est pas tant les grammaires des différentes langues que les principes communs à toutes, la *grammaire universelle*, et qui révèlent certaines propriétés générales de l'intelligence humaine. Ce qui fait dire à Chomsky que « la linguistique ainsi caractérisée est simplement le domaine de la psychologie qui s'occupe de ces aspects de l'esprit » (Chomsky, *Le langage et la pensée*). On trouve des propriétés communes, universelles, entre les langues du monde, au moins dans leurs structures fondamentales. L'une d'elles, par exemple, est la double articulation du langage : le fait que toutes les phrases de n'importe quelle langue s'analysent en deux niveaux : combinaison d'unités significatives (mots ou morphèmes) entre eux et combinaison de sons (phonèmes) pour former ces mots.

### La grammaire et les transformations

Les générativistes conçoivent la grammaire d'une langue comme un mécanisme constitué de trois composantes hiérarchisées : l'une qui gouverne la combinaison des mots, c'est la *syntaxe* ; une autre qui décrit le sens des mots et des phrases : la *sémantique* ; une dernière enfin qui traite de l'utilisation des sons dans cette langue : la *phonologie*.

Au niveau de la syntaxe, une première série de règles détermine la forme des syntagmes et des autres unités de base de la phrase. Puis des règles d'« insertion lexicale » font correspondre aux catégories grammaticales (noms, adjectifs, etc.) des mots du lexique. L'appli-

cation de ces deux séries de règles constitue la *structure profonde* de la phrase.

Le passage de la structure profonde abstraite à la *structure de surface* — c'est-à-dire à l'organisation syntaxique de la phrase telle qu'elle se présente — fait intervenir un autre type de règles : les *transformations syntaxiques*. Celles-ci permettent la suppression, l'ajout ou le déplacement d'un ou de plusieurs éléments de la phrase. Par exemple, pour obtenir une phrase interrogative, il faudra ou bien déplacer un élément vers la fin (*tu*) et ajouter une intonation spéciale : *Tu viens / Viens-tu ?* ou bien ajouter un marqueur d'interrogation : *Est-ce que tu viens ?*

Aux structures de surface s'appliquent alors deux séries de règles indépendantes : d'une part les règles sémantiques qui en explicitent le sens, et d'autre part les règles phonologiques qui donnent à la phrase sa forme sonore définitive.

Évidemment un tel schéma simplifie grossièrement la théorie qui, bien que jeune, a évolué beaucoup depuis ses débuts et continuera de le faire, comme toute théorie scientifique.

Une des conséquences de la notion de transformation dans le modèle chomskyen est de pouvoir expliquer les relations, évidentes pour tout locuteur, existant entre des phrases comme :

1. *Pierre aime Marie.*
2. *Pierre n'aime plus Marie.*
3. *Est-ce que Pierre aime Marie ?*
4. *Marie est aimée de Pierre.*

Pour pouvoir expliquer la relation de sens entre ces phrases, on leur attribue des structures profondes en partie communes, et c'est l'application de transformations qui sera à l'origine des différences qu'on constate en surface.

On peut par ailleurs rendre compte de l'ambiguïté syntaxique d'une phrase comme *J'aime beaucoup ce portrait de Picasso*, qui peut être interprétée d'au moins deux façons selon que Picasso est l'auteur du portrait ou le sujet ; son ambiguïté s'explique par le fait qu'il s'agit en réalité de deux phrases différentes pour lesquelles l'opération des transformations a caché qu'elles dérivent de DEUX structures profondes différentes.

On se rend compte, à essayer de cerner l'originalité du modèle génératif, de la diversité des pistes qui s'ouvrent aux recherches. Il n'est donc pas étonnant que ses hypothèses audacieuses aient stimulé les esprits, et dans des domaines qui débordent d'ailleurs largement la seule linguistique. Son dynamisme a suscité quantité de recherches dans la plupart des universités dans le monde.

## Un citoyen engagé

Mais ce qui fait de Chomsky une personnalité tout à fait particulière c'est que, parallèlement à sa réflexion linguistique, il a toujours mené, depuis la guerre du Vietnam, une action politique vigoureuse pour démontrer avec lucidité les mécanismes de l'impérialisme américain dans le monde et de la propagande de l'état qui trompe le peuple américain sur la nature réelle de ses interventions. Il montre comment les intérêts de quelques-uns en sont les seuls véritables moteurs et entraînent la suppression des droits démocratiques dans certaines parties du monde, au lieu de promouvoir leur développement, et ceci avec la complicité d'intellectuels de tout acabit qui profitent de cet état des choses.

Comme le reflètent ses nombreuses publications, il est un autre domaine que Chomsky a été amené à approfondir et qui est d'un intérêt fondamental, puisqu'il s'agit de la méthode scientifique elle-même et des conditions de validité de nos connaissances (voir par exemple le débat Piaget / Chomsky, coll. Points).

Au total, ce qui ressort avec le plus de force quand on considère les 25 dernières années de recherches linguistiques, c'est l'incroyable effet de stimulation qu'ont produit les travaux de Chomsky pour tout ce qui touche au langage. Même s'il se révèle un jour que les concepts de la grammaire générative ne sont pas tous pertinents, il restera néanmoins qu'un pas important aura été franchi vers une meilleure compréhension de cette faculté si humaine : le langage.

Marie-Christine PARET

### Quelques-unes des publications de Noam Chomsky

- 1969 : *Structure syntaxiques*, Le Seuil, trad. de *Syntactic structures*, 1957.
- 1969 : *la linguistique cartésienne*, Le Seuil, trad. de *Cartesian linguistics*, 1966.
- 1970 : *Le langage et la pensée*, Payot, trad. de *Language and mind*, 1969.
- 1971 : *Aspects de la théorie syntaxique*, Le Seuil, trad. de *Aspects of the theory of syntax*, 1965.
- 1981 : en collaboration avec E.S. HERMAN, *Économie politique des droits de l'homme*, 2 vol., J.E. Hallier, trad. de *The political economy of human rights*, 1979.

### Un écrit sur Chomsky

Lyons J., *Chomsky*, Seghers, 1971.